

noncée, en 2 volumes in-8°, sur la couverture de plusieurs romans publiés entre 1840 et 1848. L'ouvrage n'a jamais paru ; mais nous avons quelque idée vague de l'avoir vu en feuilleton dans un journal politique de cette époque. Toutefois, nous n'en répondrions pas.

Il serait bien curieux de réimprimer (ou d'imprimer pour la première fois) ces pages. M. Claretie, dans son livre sur *Pétrus Borel*, indique aussi beaucoup de travaux non rassemblés de cet écrivain, et, pour notre part, nous en connaissons encore bien d'autres, que M. Claretie n'a pas désignés. CHARLES DE LOVENJOL.

— M. Borel d'Hauterive, en réponse à notre demande, nous indique que *Janiquette* a paru dans la *Presse* et dans le *Figaro*. GEORGES MANTIN.

TROUVAILLES & CURIOSITÉS

L'Ecole polytechnique et la défense de Paris en 1814.—En classant des papiers de famille, nous avons trouvé la lettre suivante, adressée par l'auteur à M. Joseph-François Joûbert-Bonnaire, membre du conseil des Cinq-Cents, maire d'Angers et député en 1808, chevalier de la Légion d'honneur, notre bisaïeul, que nous croyons intéressante pour les lecteurs de *l'Intermédiaire*.

« Paris, le 21 avril 1814.

« Vous savez, mon cher oncle, que l'Ecole polytechnique s'est battue sous les murs de Paris. Depuis deux mois, nous montions la garde aux barrières, et enfin, le 30 mars, nous avons été attaqués du côté de Vincennes. Nous avions vingt-huit pièces de canon pour nous, et on nous a fait aller en avant sans nous donner un seul homme d'infanterie ou de cavalerie pour protéger nos pièces en cas de charge. Nous avons été chargés par des lanciers wurtembergeois, et nous fûmes obligés de battre en retraite ; dans cette retraite, un cheval, qui avait démonté son cavalier et qui se sauvait au grand galop, me heurta en passant et me renversa par terre. Nous nous sommes battus dix heures de suite ; pas un de nous n'a été tué ; tous les obus tombaient dans un fossé qui se trouvait devant nous, et tous les boulets passaient par-

dessus notre tête. Nous avons eu cependant trente et quelques blessés très grièvement, et huit à dix prisonniers, qui nous ont été rendus le surlendemain. Deux tambours, qui étaient avec nous, ont été tués. Les cours de l'Ecole ont été suspendus. M. Duchesne, mon correspondant, m'a donné asile pendant trois semaines ; les cours n'ont repris à l'Ecole que depuis trois jours. Nous ne savons pas encore si elle subsistera toujours. Adieu, mon cher oncle, je vous prie de me croire pour la vie votre attaché neveu.

TH. JOUBERT. »

Le pied bot du prince de Talleyrand.— Dans la chambre à coucher du prince de Talleyrand, au château de Valençay (Indre), qu'on a conservée intégralement, telle que l'a laissée à sa mort l'illustre diplomate, et qui, présentement, est occupée par le possesseur actuel du château, propre neveu de Talleyrand, — on voit, au fond de cette chambre historique, de chaque côté du lit en soie jaune du prince de Bénévent, deux armoires d'ébène vitrées, dans lesquelles sont exposés avec goût ses riches manteaux d'apparat, velours et or, ses épées de cérémonie et ses innombrables décorations, constellées de brillants et de pierreries.

Or, — savez-vous ce qu'une inqualifiable maladresse a laissé placer là, bien en évidence, parmi ces glorieux souvenirs, dans l'une de ces élégantes armoires, et ce que le *cicerone* du château prend le grand soin de montrer et d'expliquer aux visiteurs : l'appareil orthopédique, en fer forgé, aujourd'hui rouillé par le temps, qui soutenait le *pied bot* du claudicant M. de Talleyrand.

N'est-ce pas là un *comble* ?

Pauvre, pauvre espèce humaine !

Une semblable exhibition, expliquée et commentée par un valet de la maison, — dans un château encore habité et possédé par des neveux héritiers du prince, — n'est-elle pas une profanation tout aussi... indécente que celle que, par exemple, — toutes proportions gardées, — pourraient commettre les amis de feu Gambetta, dans la chambre mortuaire des Jardies, s'ils venaient à nous montrer, conservé, sous un globe, — son œil de verre !

TRUTH.

Le gérant : LUCIEN FAUCOU.

Paris. — Imp. de Ch. NOBLET, 13, r. Cujas. — 188